

Antoine Novis

# L'aujourd'hui de la loi

◆ Lecture actualisée des dix commandements  
et du sermon sur la montagne ◆



Antoine Nouis

# L'aujourd'hui de la loi

Lecture actualisée des dix commandements  
et du sermon sur la montagne



© 2006 Éditions Olivétan  
20, rue Calliet  
B.P. 4464  
LYON cedex 04

[olivetan@wanadoo.fr](mailto:olivetan@wanadoo.fr)

ISBN 978-2-915245-76-9  
EAN 9782915245769

Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 2007

## ***Introduction***

Cet ouvrage est le quatrième et dernier volume de la série des *aujourd'hui* qui essaye de présenter une synthèse de la théologie chrétienne dans une perspective protestante.

*L'aujourd'hui de la création (lecture actualisée des récits de commencement)* présente les fondements de l'anthropologie judéo-chrétienne à travers une méditation des premiers chapitres de la Genèse. Cette lecture des récits de commencement nous a conduit à mettre en valeur un certain nombre de polarités : homme et femme, image et ressemblance, souffle et poussière, travail et repos, commandement positif et négatif... Ces polarités posent l'humain comme un être complexe, invité à la rencontre. Dans la *Genèse*, l'humain ne peut jamais se considérer seul mais toujours comme un être en relation, devant Dieu et devant son prochain. Le rapport à l'altérité est constitutif de la façon dont le sujet s'appréhende lui-même. La Bible ne décrit pas l'humain d'abord dans son être mais à partir de la relation qu'il entretient avec Dieu et avec son prochain, avec la nature et avec le monde animal, face à une parole qui le convoque et l'élit.

Dans *L'aujourd'hui de l'Évangile (lecture actualisée de l'évangile de Marc)*, nous nous sommes mis à l'écoute de la vie et des paroles de Jésus de Nazareth telles qu'elles ont été rapportées par ses disciples. Cela nous a permis de nous interroger sur le sens de sa messianité et de poser les bases d'une christologie. Non pas une christologie *haute*

qui se définirait à partir d'une réflexion sur l'être de Dieu et sur l'envoi de son Fils mais une christologie qui se dessine au fil des rencontres de Jésus avec des disciples et des religieux, des exclus et des bien intégrés, des malades et des puissants. Ce chemin d'Évangile est passé par la croix, énigme suprême (ou scandale absolu), qui ne se laisse enfermer dans aucun système de pensée. Notre christologie nous a conduits non pas à une définition dogmatique de la personne du Christ mais à l'écoute d'un Dieu qui est venu habiter notre monde. La croix peut être lue comme un échec au regard de notre humanité, mais cet échec a donné naissance à une résurrection qui nous assure que le Dieu de l'Évangile est plus grand que nos morts et qu'il vient habiter nos victoires et nos défaites.

Dans le troisième titre de la série, *L'aujourd'hui du salut (lecture actualisée de l'épître aux Romains)*, nous avons abordé l'autre versant de la foi, à partir de l'humain. L'apôtre Paul a entendu le message de l'Évangile comme une parole de libération et de salut, ce qui lui permet de poser les fondements de ce que la théologie protestante a appelé la justification par la foi. L'épître met cette compréhension au fondement de toute la vie chrétienne, de telle sorte que les différents thèmes de la foi (le rapport au Premier Testament, le baptême, l'espérance, la relation avec Israël, l'éthique...) sont relus à partir de la justification par la foi. Cette lecture nous a permis de dessiner les principales articulations de la sotériologie paulinienne, ce qui nous a conduits à nous poser la question de la pertinence, pour notre temps, de la notion de salut : que signifie, pour nous aujourd'hui, le fait d'être sauvé ? Pour répondre à cette question, nous avons relevé deux compréhensions du salut, dans ses dimensions **juridique et clinique**. La première dimension nous assure du regard inconditionnellement bienveillant de Dieu sur nous : son pardon est plus grand que nos erreurs et nos errances. C'est cette découverte qui fait dire à Bonhoeffer : « Tu es un pécheur, un très grand pécheur, mais tu peux aller à Dieu qui t'aime et qui t'accueille tel que tu es... car Dieu est venu jusqu'à toi, pécheur, pour te sauver. »<sup>1</sup> Une fois entendue cette première lecture, il nous reste à en vivre, c'est ce que nous avons

---

1. Dietrich BONHOEFFER, *De la vie communautaire*, Paris : Genève : Cerf, Labor et Fides, 1988, p. 113-114.

appelé, avec les Pères orientaux de l'Église, la compréhension *clinique* du salut. Cette seconde lecture empêche de considérer la proclamation de l'amour de Dieu comme une connaissance intellectuelle qui glisserait à la surface de notre être, selon les principes de la « grâce à bon marché ». Elle nous interroge sur la façon dont l'annonce du salut vient habiter notre intériorité, nos paroles et nos pensées, nos actions et nos relations, nos désirs et nos rêves. C'est ce que Paul a développé dans la dernière partie, pratique, de son épître.

Le présent volume (quatrième et dernier de la série) approfondit cette seconde dimension du salut en relisant les deux principaux textes de loi que sont le décalogue et le sermon sur la montagne.

Nous commencerons par la relecture des dix paroles, en cohérence avec une de nos méthodes de lecture qui consiste à prêter attention aux racines juives de la foi chrétienne. Si la tradition chrétienne a toujours affirmé que le Premier Testament faisait pleinement partie de la révélation de Dieu, elle n'a pas toujours prêté une attention suffisante à la lecture qu'en faisaient les maîtres du peuple à qui cette Écriture s'est adressée en premier lieu. Un des maîtres du judaïsme français de la seconde moitié du vingtième siècle, Léon Askénazi, a écrit à propos de la lecture juive : « elle s'est transmise d'âge en âge, de maître à disciple, de père à fils, fortifiée par les études et la vie et la prière et la méditation de cent générations qui ont consacré à la Loi de Dieu, insérée dans la réalité quotidienne, le meilleur de leurs jours et de leurs nuits, de leur intelligence, de leur cœur et de leur être. »<sup>2</sup> Nous n'avons pas voulu passer à côté de cette source : elle a inspiré notre compréhension du décalogue.

Parmi toutes les relectures des dix paroles, il en est une à laquelle nous devons porter une attention particulière, celle que propose Jésus de Nazareth dans le sermon sur la montagne. Le sermon n'est pas un commentaire littéral du décalogue mais une relecture libre. Comme dans les dix paroles, il commence par l'annonce de la libération de Dieu (*les béatitudes*) puis il précise son herméneutique des commandements (*les antinomies*) avant de passer en revue les différents domaines de la vie chrétienne, la spiritualité (*l'aumône, la prière*

---

2. LÉON ASKÉNAZI, *La Parole et l'écrit, Penser la tradition juive aujourd'hui*, Paris : Albin Michel, 1999, p. 55.

et le jeûne) et la relation avec le prochain (*pardonnez, ne pas juger, ne pas s'inquiéter*). La conclusion du sermon rappelle cette vérité fondatrice que toute bonne théologie doit d'abord être une théologie bonne, c'est-à-dire une théologie bienveillante (qui veille au bien) et vivifiante (qui porte la vie).

À propos du sermon sur la montagne, les Réformateurs ont été en débat autour de ce qu'on a appelé le « troisième usage de la Loi ».

Une première position, qui se situe dans une veine luthérienne, dit qu'il n'y a pas de morale chrétienne spécifique. Le cœur de l'Évangile est la libération du sujet lorsqu'il se découvre inconditionnellement accueilli. Introduire dans l'Évangile une exigence morale revient à le détourner de cette annonce première. Pour ce qui est du comportement pratique, lorsque la foi n'apporte pas d'éclairage spécifique, la raison est suffisante pour dire le bien et le mal.

Une autre approche, d'inspiration calviniste, conserve une fonction positive aux exigences éthiques des Premier et Nouveau Testaments, lorsqu'elles sont conçues comme des conséquences de la foi. La foi n'est pas qu'une découverte spirituelle, elle a des conséquences dans la vie pratique. Les exhortations du sermon sur la montagne ne sauraient être des commandements impératifs, elles demeurent des balises qui aident le sujet à avancer sur le chemin de ce qu'on a appelé la sanctification.

Nous nous situons dans cette seconde perspective qui accorde une place au troisième usage de la loi, en prenant soin de rappeler que cette lecture vient après l'annonce de la libération et du salut, comme une conséquence de la foi, ce qui devrait la protéger de toute dérive moraliste. C'est pourquoi nous avons attendu le quatrième volume de cette série pour aborder la question éthique que nous n'avons pas voulu traiter avant d'avoir posé l'anthropologie, la christologie et la sotériologie.

Fallait-il conserver le mot loi dans le titre ? *L'aujourd'hui de la vie chrétienne* ou *L'aujourd'hui du chemin*, auraient mieux correspondu au sens premier du mot *torah* en hébreu et à la perspective de cet ouvrage. La décision s'est imposée de maintenir le mot *loi* car il appartient au vocabulaire théologique et nous préférons le charger de sa signification biblique plutôt que de le laisser à ceux qui le pervertissent en moralisme.

Il me reste à remercier tous ceux qui ont accompagné ma réflexion tout au long de cette série des *aujourd'hui* dont la rédaction s'est étalée sur une dizaine d'années : les membres des Églises réformées de Valence et de Paris-Annonciation, qui ont été à l'écoute des prédications ayant servi de base à ce travail ainsi que les nombreux lecteurs avec lesquels j'entretiens une correspondance suivie. Au premier rang de ces lecteurs, qui sont parfois devenus des amis, je nommerai celle qui est à la fois l'interlocutrice de mes lectures et de mes réflexions, la compagne de mes nuits et de mes jours ainsi que la mère de mes enfants : Armelle, mon épouse.



*Première partie*

***Décalogue***

## **Les dix paroles**

### **Exode 20**

<sup>1</sup> Et Dieu prononça toutes ces paroles :

<sup>2</sup> « C'est moi le SEIGNEUR, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude :

<sup>3</sup> Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi.

<sup>4</sup> Tu ne te feras pas d'idole, ni rien qui ait la forme de ce qui se trouve au ciel là-haut, sur terre ici-bas ou dans les eaux sous la terre.

<sup>5</sup> Tu ne te prosterner pas devant ces dieux et tu ne les serviras pas, car c'est moi le SEIGNEUR, ton Dieu, un Dieu jaloux, poursuivant la faute des pères chez les fils sur trois et quatre générations – s'ils me haïssent – <sup>6</sup> mais prouvant sa fidélité à des milliers de générations – si elles m'aiment et gardent mes commandements.

<sup>7</sup> Tu ne prononceras pas à tort le nom du SEIGNEUR, ton Dieu, car le SEIGNEUR n'acquitte pas celui qui prononce son nom à tort.

<sup>8</sup> Que du jour du sabbat on fasse un mémorial en le tenant pour sacré. <sup>9</sup> Tu travailleras six jours, faisant tout ton ouvrage, <sup>10</sup> mais le septième jour, c'est le sabbat du SEIGNEUR, ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, pas plus que ton serviteur, ta servante, tes bêtes ou l'émigré que tu as dans tes villes.

<sup>11</sup> Car en six jours, le SEIGNEUR a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le SEIGNEUR a béni le jour du sabbat et l'a consacré.

<sup>12</sup> Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre que te donne le SEIGNEUR, ton Dieu.

<sup>13</sup> Tu ne commettras pas de meurtre.

<sup>14</sup> Tu ne commettras pas d'adultère.

<sup>15</sup> Tu ne commettras pas de rapt.

<sup>16</sup> Tu ne témoigneras pas faussement contre ton prochain.

<sup>17</sup> *Tu n'auras pas de visées sur la maison de ton prochain. Tu n'auras de visées ni sur la femme de ton prochain, ni sur son serviteur, sa servante, son bœuf ou son âne, ni sur rien qui appartienne à ton prochain.»*

Le premier mot de la Bible, *au commencement*, se dit *bereshit* en hébreu. Il commence par un *beth*, la deuxième lettre de l'alphabet. Un commentaire rabbinique raconte que la première lettre, le *aleph*, est allé voir Dieu pour s'en plaindre. En tant que numéro un, il revendiquait l'honneur d'ouvrir le Livre.

Dieu lui a répondu : « Ne t'inquiète pas, j'ai réservé le meilleur pour toi, tu auras l'honneur d'ouvrir les dix paroles qui commencent par : C'est moi, le Seigneur... » *anokhi Adonaï, en hébreu.*<sup>1</sup> Le sens de ce commentaire est que la loi, symbolisée par les dix paroles, est plus importante que la création du monde, elle en est l'aboutissement. Dieu n'a créé le monde que dans le but d'offrir la Torah à son peuple. La création est l'écrin, et la loi le joyau. La création est le cadre dans lequel l'humain est invité à déployer sa vie, et la loi le mode d'emploi de son existence.

### ***Création et libération***

Dans le premier chapitre de la Genèse, Dieu crée par la parole. À dix reprises, il est écrit : Dieu dit. *Dieu dit que la lumière soit. Dieu dit qu'il y ait une étendue entre les eaux. Dieu dit que la terre se couvre de verdure...* À ces dix ordres de création répondent les dix paroles des commandements. Ce qui a été inauguré avec la création du monde trouve son plein achèvement dans le don de la loi.

Cela dit, les sages ont fait la distinction entre les dix paroles de création qui viennent du verbe *dire* (*Omer*) et celles du Sinaï qui viennent du verbe *parler* (*Dabber*). Le monde est créé par la parole de Dieu, mais cette parole n'a pas d'interlocuteur, pas de vis-à-vis ; la parole s'accomplit dans l'ordre de la nécessité, elle est à elle-même son propre accomplissement. En revanche, les dix paroles du Sinaï

---

1. Louis GINZBERG, *Les légendes des Juifs*, Paris : Cerf, 1997, p. 9.

s'adressent à des hommes, ou plutôt à l'Homme puisque le commandement est au singulier. L'humain fait partie de l'ordre de la création mais il est libre, libre d'accepter ou de refuser ce que dit la parole.

Comme le dit André Fraenkel : « Je ne suis pas directement interpellé lorsque Dieu dit : "Que la lumière soit", mais je suis directement en cause lorsque j'entends : "Tu ne tueras pas". »<sup>2</sup> Au commencement de la création, Dieu est seul avec sa parole pour effectuer son œuvre ; au Sinaï, il associe l'humain à cette dernière.

Le Sinaï marque une étape dans la relation de Dieu à sa création. Les sages disent que, jusqu'à la révélation du Sinaï, le monde et les hommes vivaient de la seule miséricorde de Dieu, mais qu'à partir des dix paroles, la justice a été associée à la miséricorde. Pour prendre une analogie, je peux donner de l'argent à un pauvre pour qu'il mange mais il est plus profitable de l'aider à trouver un métier afin qu'il puisse gagner sa vie par lui-même. La générosité de deuxième type est supérieure à la première, c'est celle que Dieu exerce à partir du Sinaï.

Les sages se sont demandé pourquoi Dieu se présentait comme libérateur et non comme créateur. Pourquoi a-t-il dit : *C'est moi le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte*, et non : *C'est moi, le Seigneur créateur du ciel et de la terre* ? Si Dieu n'avait été que créateur, il aurait pu décider de laisser l'humanité se débrouiller avec les lois de la nature pour survivre et se développer. Il aurait été à l'image du grand horloger qui crée le monde et qui se retire dans son ciel pour s'adonner à d'autres occupations. Le Dieu de la Bible est aussi libérateur, il entre dans l'histoire des humains, il est concerné par leur façon de vivre.

Cette articulation est au fondement de la foi : il ne suffit pas de reconnaître qu'il y a un Dieu, il faut aussi penser et croire qu'il s'intéresse à notre sort. Croire qu'il y a quelque chose au-dessus de nous n'est pas très difficile. Les astrophysiciens agnostiques reconnaissent parfois qu'il existe une sorte d'intelligence qui les dépasse et qui est à l'origine de l'univers. La foi chrétienne fait un pas de plus, un pas de géant. Elle reconnaît que l'homme n'est qu'un tout petit ver de terre

---

2. André Aharon FRAENKEL, « De la Création à la Révélation » *Les dix paroles*, Paris : Cerf, 1995, p. 61.

dans l'immensité de la création, mais elle confesse en même temps qu'en Jésus-Christ le Dieu créateur du ciel et de la terre est venu mourir sur une croix, pour ce ver de terre.

C'est une chose de croire en un créateur, c'en est une autre de confesser qu'il est aussi libérateur. Dans la Bible, cette idée se trouve exprimée dans une notion fondamentale : l'alliance.

### ***L'Alliance***

Les dix paroles ont été données lors d'une alliance : ce mot définit la relation spécifique entre l'homme et Dieu.

Pour la mettre en perspective, nous pouvons évoquer deux opposés.

- Dans la mythologie grecque, les dieux sont indifférents à ce qui se passe sur terre car ils sont bien trop occupés à régler leurs propres affaires. Lorsqu'ils s'intéressent aux humains, c'est soit parce qu'ils sont tombés amoureux de l'un d'entre eux, soit pour s'en servir comme de pions dans le jeu compliqué de leurs relations.
- Dans le panthéisme, tout ce qui existe est identifié à Dieu. Ce dernier peut se comprendre comme la récapitulation de la totalité de l'existant. À la limite, Dieu se confond avec la nature.

En parlant d'alliance, la pensée biblique récuse ces deux approches en parlant d'un Dieu qui se définit principalement par la libération (Premier Testament) et l'amour (Nouveau Testament), ce qui induit une implication totale dans le monde... tout en laissant sa responsabilité à l'humain.

Dans sa création, Dieu a donné les lois de la nature et de la biologie pour que le monde puisse vivre et perdurer, et il a donné une intelligence et une conscience aux humains pour savoir comment ils doivent se comporter. L'humain peut très bien vivre sans Dieu car ce dernier n'a pas voulu s'inscrire dans l'ordre de la nécessité mais dans celui de la relation et de la liberté.

La liberté que Dieu propose n'est pas de l'indifférence, elle comporte sa part d'exigence. Quand Moïse a lu la Torah aux Hébreux, ces derniers ont répondu : *Nous ferons et nous comprendrons ce que dit le Seigneur.*<sup>3</sup>

---

3. Ex 24.7.

Cette réponse nous projette au cœur de l'anthropologie rabbinique qui prétend que la compréhension est une conséquence de l'obéissance et de l'action. Pour Israël, l'obéissance aux commandements est antérieure au jugement qu'on peut porter sur ces commandements. Israël ne commence pas par s'interroger sur les avantages et les inconvénients de l'idolâtrie ou de l'adultère. Il renonce d'abord à l'idolâtrie et à l'adultère, au nom de sa confiance dans le Dieu qui l'a libéré de la maison de servitude. C'est en cheminant dans la fidélité à Dieu et au prochain qu'il comprend le sens des commandements interdisant l'idolâtrie et l'adultère. La même idée se trouve dans l'évangile de Jean. Lorsque les religieux s'étonnent que Jésus enseigne dans le temple alors qu'il n'a pas étudié, ce dernier répond : *Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnaîtra si mon enseignement vient de Dieu ou si mes paroles viennent de moi-même.*<sup>4</sup>

L'alliance du Sinäï repose sur une double confiance. Confiance de Dieu envers son peuple pour qu'il soit le gérant de sa création et confiance du peuple envers Dieu pour croire que sa véritable libération trouve son accomplissement dans l'écoute de la Torah.

Nous avons déjà eu l'occasion de l'écrire : les différentes alliances que l'on trouve dans la Bible proposent une évolution dans laquelle la part respective de l'humain est de plus en plus importante. Entre un Dieu qui fait tout et protège sa créature (alliance avec Noé) et un Dieu qui propose à l'humain de devenir responsable de son comportement et de son avenir, nous voyons l'humanité passer d'un stade infantile à un stade adulte.

Le philosophe Karl Jaspers a appelé *période axiale de l'humanité* le virage qui s'opère entre les années 800 et 200 avant Jésus-Christ. Nous observons pendant cette période une évolution qui a eu lieu, conjointement et de façon indépendante, dans différentes parties du monde : en Chine, en Inde, en Perse, en Palestine et en Grèce. Le théologien André Gounelle caractérise cette évolution par trois critères.<sup>5</sup>

---

4. Jn 7.15-17.

5. André GOUNELLE, « Le dynamisme créateur de Dieu, essai sur la théologie du Process », Montpellier : hors série de *Études théologiques et religieuses*, 1981, pp. 142-143.

- Le développement de la rationalité : la raison et la logique prennent progressivement le dessus sur le mytique.

- L'humain accède à la personnalité et à l'individualité. Il est considéré moins comme un élément d'un groupe que comme un sujet singulier.

- La liberté individuelle s'étend. L'humain devient en partie sujet de la structure de son existence. Ses choix deviennent conscients et délibérés.

Cette évolution peut aussi se repérer par le passage d'une religion magique à une religion éthique, d'une civilisation de l'épopée orale à une civilisation de l'écrit incluant le dialogue philosophique et le traité en prose, d'une lecture mythologique du monde à l'émergence de la philosophie en Grèce et de la sagesse en Orient.

Dans le Premier Testament, le don de la Loi et l'alliance s'inscrivent dans cette évolution en ce qu'elles posent l'humain comme sujet conscient et responsable au sein de la création.

Cette transition est sous-jacente dans les versets qui suivent le décalogue dans le livre du Deutéronome : *Après avoir entendu la voix du milieu des ténèbres... vous avez dit : Voici que le Seigneur, notre Dieu, nous a fait voir sa gloire et sa grandeur, et nous avons entendu sa voix du milieu du feu ; aujourd'hui nous avons vu que Dieu peut parler à l'homme et que celui-ci peut rester vivant.*<sup>6</sup> Ces versets évoquent le passage entre une compréhension de Dieu dans le registre du sacré, du glorieux et du numineux au sein duquel on ne peut voir Dieu et vivre ; et une approche de Dieu à partir de la parole, d'un commandement, d'un appel à la vie. Cette évolution marque aussi la dignité de l'humain.

Avant d'aborder les différents commandements des dix paroles, il reste encore à articuler ce code de loi avec le premier commandement que Dieu a donné à l'humain dans le jardin.

### ***Le premier commandement de la Bible***

Dans le deuxième chapitre de la Genèse, Dieu donne comme vocation à l'humain de cultiver et de garder le jardin. Ensuite il lui adresse

---

6. Dt 5.23-24.

la parole pour lui donner un commandement : *Tu mangeras de tous les arbres mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.*<sup>7</sup> Ce commandement comporte deux parties, un commandement positif, *tu mangeras de tous les arbres*, et un négatif, *tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance*. Combien y avait-il d'arbres dans le jardin ? Quand bien même il n'y en aurait que mille, le commandement positif serait encore mille fois plus important que le négatif ! Cette dualité montre que les commandements négatifs que l'on trouvera dans la suite sont toujours à comprendre comme étant au service d'un commandement positif beaucoup plus fondamental. À l'écoute de l'ensemble du Premier Testament, si nous devons chercher un commandement qui récapitulerait les mille arbres que l'on doit manger, nous choisirions cette parole du Deutéronome : *Tu choisiras la vie.*<sup>8</sup>

La grande nouvelle des dix paroles, c'est que la Loi proposée à l'humain n'est pas uniquement donnée pour le limiter ou pour lui permettre de vivre en collectivité. Elle est une loi qui s'articule avec la libération qui est avec le projet de Dieu pour son peuple : *C'est moi, le Seigneur ton Dieu qui t'ai libéré de la maison de servitude*. C'est parce qu'Israël est pour Dieu aussi précieux que la prune de son oeil<sup>9</sup> que ce dernier lui donne sa Torah. La première et grande bonne nouvelle des dix paroles, c'est que nous sommes jugés par Dieu suffisamment importants pour recevoir sa loi.

Chaque fois que nous entendons les dix paroles, nous ne devons pas les recevoir comme un cadre de sagesse afin de nous conduire à une vie bonne mais comme un don de Dieu qui nous choisit comme partenaire dans sa création. Nous nous souvenons alors que notre vie est plus grande, plus belle et plus importante que ce que nous croyons. Cette grande et bonne nouvelle mérite qu'on s'y arrête, non pour faire de la morale, mais pour entendre une grande affirmation sur la dignité de notre personne.

---

7. Gn 2.15-17.

8. Dt 30.19;

9. Dt 32.10.



### Tout au bout de l'Alliance

Au stade ultime de l'Alliance, la pensée rabbinique va jusqu'à faire dépendre l'existence de Dieu de la fidélité du peuple.

Élie Wiesel commente le verset du Lévitique bien connu des chrétiens : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même, je suis le Seigneur*<sup>10</sup>, en se posant la question du rapport entre les deux parties de la phrase. Il répond que la personne de Dieu est liée à l'amour de l'humain pour son prochain. C'est comme si Dieu disait : « Ma divinité passe par ton humanité. »<sup>11</sup>

Lorsque Ésaïe dit : *Ainsi vous êtes mes témoins, déclare le Seigneur, et je suis Dieu*<sup>12</sup>, un commentaire l'interprète ainsi : Si vous êtes mes témoins je suis Dieu, et si vous n'êtes pas mes témoins, je ne suis pas Dieu, en quelque sorte. Ce commentaire repose sur la distinction entre l'existence de Dieu et sa présence. L'existence de Dieu échappe totalement à l'humain, en revanche il lui appartient de le rendre présent ou absent : « Dans un lieu où règnent l'amour, la justice, la fraternité, la charité, la bonté, Dieu est présent. Là où règnent la violence, l'injustice, l'inhumanité, Dieu est absent. »<sup>13</sup>

10. Lv 19,18.

11. Élie WIESEL, *Le Mal et l'Exil*, Montrouge : Nouvelle Cité, 1999, p. 68.

12. Es 43,12.

13. Joseph SITRUK, *Chemin faisant*, Paris : Flammarion, 1999, p. 372.

## **Table des matières**

<b>Introduction</b> .....	7
<b>PREMIÈRE PARTIE : DÉCALOGUE</b> .....	13
<b>Les dix paroles</b> .....	15
Création et libération .....	16
L'Alliance .....	18
Le premier commandement de la Bible .....	20
.. <i>Tout au bout de l'Alliance</i> .....	22
.. <i>Moïse, les anges et les dix paroles</i> .....	23
<b>Je suis le Seigneur ton Dieu</b> .....	25
Deux paroles liées .....	25
Liberté et libération .....	27
Les autres dieux .....	29
.. <i>L'homme devant Dieu, entre résistance et soumission</i> .....	32
.. <i>La quête de la vérité</i> .....	33
<b>Tu ne te feras pas d'idole</b> .....	35
Qu'est-ce qu'une idole ? .....	36
Notre image de Dieu .....	39
L'humain .....	39
Le Christ .....	41
La Trinité .....	42
.. <i>Qui est Dieu ?</i> .....	45
.. <i>Visages !</i> .....	46
<b>Tu ne prononceras pas le nom de Dieu en vain</b> .....	47
Vrais et faux prophètes .....	48

La tentation du littéralisme .....	50
Le messianisme comme vision ouverte de Dieu .....	52
.. <i>Notre image de Dieu</i> .....	54
.. <i>Quel Messie ?</i> .....	55
<b>Le travail et le sabbat</b> .....	57
Le sabbat et le travail .....	58
Le sabbat et le repos .....	61
Vivre le sabbat .....	63
.. <i>Repose-nous</i> .....	66
.. <i>Le sabbat et notre dimanche</i> .....	67
<b>Honore ton père et ta mère</b> .....	69
Tu honoreras .....	69
Tu quitteras .....	72
L'héritage .....	75
.. <i>Le bol en bois</i> .....	78
.. <i>J'aime les vieux</i> .....	79
<b>Tu ne commettras pas de meurtre</b> .....	81
Caïn et Abel .....	83
L'interdit comme protection .....	85
Commandement comme orientation .....	88
.. <i>La parabole du tisserand</i> .....	91
.. <i>Le sage et Abel</i> .....	92
<b>Tu ne commettras pas d'adultère</b> .....	93
L'adultère dans le Premier Testament .....	94
Adultère et structure familiale .....	97
La fidélité conjugale .....	100
Les sources de notre fidélité .....	102
.. <i>Sexualité et mensonge</i> .....	105
.. <i>Salomon et les femmes</i> .....	106
<b>Tu ne commettras pas de vol</b> .....	107
Honnêteté et développement économique .....	108
Tu ne commettras pas de rapt .....	110
La dignité .....	113
.. <i>De l'honnêteté, jusque dans l'usage des citations</i> .....	116
.. <i>Que je ne sois pas un voleur</i> .....	117

<b>Tu ne rendras pas de faux témoignage</b> . . . . .	119
Tu auras un système judiciaire . . . . .	119
Du mensonge et de la médisance . . . . .	123
De la vérité et de la biendistance . . . . .	125
.. <i>Des balances exactes !</i> . . . . .	128
.. <i>Le sage et le prédicateur</i> . . . . .	129
<b>Tu ne convoiteras pas</b> . . . . .	131
La convoitise . . . . .	133
Le désir et la convoitise . . . . .	136
Comment s'empêcher de convoiter . . . . .	138
.. <i>Le cerf et ses bois</i> . . . . .	141
.. <i>Le prince et les baguettes d'ivoire</i> . . . . .	142
<b>DEUXIÈME PARTIE : SERMON SUR LA MONTAGNE</b> . . . . .	143
<b>Les Béatitudes, un portrait</b> . . . . .	145
Qui parle dans les béatitudes ? . . . . .	146
Heureux . . . . .	147
Le Royaume de Dieu . . . . .	150
.. <i>Portrait d'un sage</i> . . . . .	152
.. <i>Lettre de Bonhoeffer</i> . . . . .	153
<b>Les Antinomies, un chemin de non-violence</b> . . . . .	155
Les antinomies et les béatitudes . . . . .	157
Un chemin de non-violence . . . . .	159
.. <i>Mission</i> . . . . .	161
.. <i>La dispute</i> . . . . .	162
<b>Quand tu fais l'aumône</b> . . . . .	163
Le don comme confession de foi et comme acte de justice . . . . .	163
La nécessaire humilité . . . . .	166
.. <i>Le don aux pauvres</i> . . . . .	169
.. <i>La dîme</i> . . . . .	170
<b>Quand tu pries</b> . . . . .	171
Entre dans ta chambre . . . . .	172
Le Notre Père . . . . .	174
Prier quand même ! . . . . .	176

.. <i>Le Notre Père, prière de consécration</i> .....	178
.. <i>Le Notre Père, prière d'intercession</i> .....	179
<b>Le pardon</b> .....	181
Le pardon, injuste et indispensable .....	182
Le pardon dans la Bible .....	184
Comment pardonner .....	186
.. <i>Le pardon, impossible et nécessaire</i> .....	189
.. <i>Témoignage de pardon</i> .....	190
<b>Le jeûne et autres exercices spirituels</b> .....	191
Le corps dans l'anthropologie biblique .....	192
Le jeûne dans la Bible .....	194
La perversion du jeûne .....	196
.. <i>Du jeûne... quand il n'y a plus rien à faire</i> .....	197
.. <i>Les olives, l'orgueil et la gourmandise</i> .....	198
<b>Ne vous inquiétez pas !</b> .....	199
N'ayez pas peur ! .....	200
Comment ne pas avoir peur ? .....	202
Apprendre la confiance .....	204
.. <i>Paul et la peur</i> .....	207
.. <i>Confier ses soucis à Dieu</i> .....	208
<b>Ne jugez pas !</b> .....	209
Le jugement appartient à Dieu .....	210
Des tribunaux et de l'aumônerie .....	212
S'entraîner à ne pas juger .....	213
.. <i>Sans tache ni ride</i> .....	215
.. <i>Changer son jugement</i> .....	216
<b>Une théologie bonne</b> .....	217
La loi et la foi .....	218
Les dérives de la religion .....	220
La mise en pratique .....	221
.. <i>La princesse et le prétendant</i> .....	224
.. <i>La foi et la fidélité</i> .....	225

<b>Conclusion : la Loi pour Jésus</b> .....	227
Le premier usage : Moïse et Jésus .....	227
Le deuxième usage : les béatitudes .....	228
Le troisième usage : la maison bâtie sur le roc .....	232
 Bibliographie générale des « <i>Aujourd'hui</i> » .....	 234
Table des matières .....	244